

Religion & spiritualité

« Je me suis dit que si je m'en sortais, je ferais tout pour aider le peuple russe à retrouver Dieu. »

P. EGON SENDLER

TÉMOIGNAGE Une vaste rétrospective est consacrée à Paris à ce jésuite de 89 ans qui transmet l'art de l'icône depuis cinquante ans. Pour ce sage, à l'incroyable existence, cet héritage appartient à tous les chrétiens

La lumière universelle des icônes du P. Egon

KAREL DE GENDRE



Le P. Egon Sandler.

JEAN-MATTHIEU GAUTIER/CIRIC



Icône de la mère de Dieu

Maryvonne, l'une des élèves du P. Sandler, s'est inspirée d'un célèbre modèle du XIII^e siècle conservé à la galerie Tretiakov de Moscou pour réaliser deux icônes, dont l'une est exposée à la galerie Bansard (*lire pages suivantes*). Cette catholique a commencé à peindre il y a trois ans seulement, mais son trait témoigne déjà d'une sensibilité évidente. « On se réfère à une série de codes qui nous donnent un cadre, ensuite s'exprime notre propre spiritualité », souligne-t-elle, en relativisant son mérite : « Tout ce que l'on fait nous est donné. L'iconographie, c'est une démarche de prière, et, en même temps, il se vit au sein de l'atelier un amour fraternel, une délicatesse qui imprègne notre travail. »

L'homme aux cheveux de neige se tient courbé près de la fenêtre. Dehors, l'hiver a noyé Versailles sous une bruine tenace. On devine des silhouettes encapuchonnées qui fendent la grisaille pour courir jusqu'à leur bus. À elles la précipitation, l'urgence des jours ; à lui la patience, la sagesse de l'âge. Dans une dépendance adossée au lycée jésuite Sainte-Geneviève - « Ginette » -, le P. Egon Sandler, 89 ans, lui-même prêtre de la Compagnie de Jésus, se rétablit peu à peu : depuis quelque temps, son cœur lui joue de mauvais tours. Les médecins lui préconisent un repos absolu. « Pardonnez-moi, je ne suis pas dans ma meilleure forme », s'excuse le maître iconographe. Alors qu'une rétrospective lui est consacrée à Paris (*lire pages suivantes*), et que le succès de son atelier

versillais ne se dément pas, le peintre paraît s'accommoder de son statut de convalescent. C'est que le P. Sandler a traversé bien des épreuves avant de s'établir en France, où il n'a cessé d'œuvrer depuis cinquante ans.

Né en Silésie (actuelle Pologne) en 1923, Egon Sandler a survécu aux deux grandes folies du siècle passé : nazisme et communisme. Jeune catholique, il n'a rien oublié des interrogatoires que lui infligèrent les agents de la Gestapo, pour avoir prié publiquement, adolescent. Il raconte tout cela d'une voix feutrée, presque détachée. Mais ses souvenirs sont intacts. Enrôlé comme transmetteur dans les troupes du Reich, la guerre l'entraînera sur le front de l'Est, où il est blessé au ventre. Capturé par les Soviétiques, le voilà parqué dans un stade avec ses compagnons d'infortune. Humiliations, exécutions sommaires : rien ne lui est épargné. C'est vers un camp de travaux forcés que

l'emporte un wagon à bestiaux. Dans l'âpreté d'une vie de forçat, au cœur des forêts gelées de Russie, il sent croître en lui-même un appel mystérieux : « Une nuit m'est venue l'évidence que la captivité n'était pas un accident. Je me suis dit que si je m'en sortais, je ferais tout pour aider le peuple russe à retrouver Dieu », se remémore-t-il. À sa libération, il entre chez les jésuites, fidèle à sa promesse de « donner » sa vie, et s'oriente vers « l'apostolat russe ». Son ordination est même célébrée en rite byzantin. Presque par hasard - sa mère était artiste peintre, il s'oriente vers la peinture à la demande de ses supérieurs. ●●●

Le P. Sandler a traversé bien des épreuves avant de s'établir en France.

(Suite page 12.)

EXTRAIT

« Retracer tout, tant avec la parole qu'avec les couleurs »

► Au moment de la querelle iconoclaste, au VIII^e siècle, Jean Damascène (676-749) prit la défense des « saintes images » face à ceux qui cherchaient à interdire la représentation du Christ et des saints à travers les icônes. Il faudra attendre le second concile de Nicée, en 787, pour que soit de nouveau autorisé le culte des images ; puisque le Christ s'est incarné, rien n'empêche de le représenter.

« C'est évident : quand tu verras l'Incorporel devenu homme à cause de toi, alors tu exécuteras

l'effigie de la forme humaine. Quand l'Invisible deviendra visible par une chair, alors tu feras une image à la ressemblance de celui qui a été vu.

Quand l'Incorporel, sans contour ni quantité, ni qualité, ni taille, à cause de la transcendance de sa nature, quand celui qui est en forme de Dieu aura pris une forme d'esclave et se sera contracté jusqu'à une quantité et une qualité, lorsqu'il aura revêtu des traits corporels, alors fais un tracé sur un tableau et expose à la contemplation celui qui a accepté d'être vu. Trace son indicible condes-

cendance, sa naissance de la Vierge, son baptême dans le Jourdain, sa transfiguration sur le Thabor, la Passion qui a procuré l'impassibilité, la mort, les miracles, indices de sa nature divine, accomplis par la vertu divine au moyen de la vertu de la chair, la croix salutaire, l'ensevelissement, la montée aux cieux. Retracer tout, tant avec la parole qu'avec les couleurs. »

Extrait de *Les Images. L'Église et les arts visuels*, de Daniele Menozzi, Le Cerf, 1991.

► La lumière universelle des icônes du P. Egon

(Suite de la page 11.)

●●● Et s'immerge peu à peu dans l'iconographie, qu'il découvre par lui-même, à force de recherche, et qu'il finit par enseigner au collège jésuite Saint-Georges de Meudon dès les années 1960. Comme si sa vocation sacerdotale avait finalement rejoint son âme d'artiste : peindre, pour lui, c'est prier, parler de Dieu. « Pour l'Occidental, l'image est presque copie de la nature. Mais pour l'Oriental, elle est reflet du Divin dans la matière. Celui qui est représenté sur l'icône apparaît comme le fils du Père, fait homme dans la nature humaine. »

Il rôde une odeur de vieux bois, de vernis pas tout à fait sec.

Ce « trésor », il n'a eu de cesse de le faire partager à des amateurs toujours plus nombreux, autant que dans les églises qu'il a décorées, sans jamais se mettre en avant : « Le P. Egon s'est toujours effacé derrière son œuvre ; peu connaissent son nom, alors que ses icônes et ses fresques sont présentes dans le monde entier », raconte l'une de ses collaboratrices. Désormais transféré dans le chalet de l'Ermitage, à la lisière du domaine de Versailles, l'atelier du « P. Igor », comme le surnomment ses élèves, ne désemplit pas. Chaque semaine, des retraités s'y pressent pour assimiler la technique ancestrale de l'icône (lire ci-contre). Des stages ponctuels attirent des candidats du Japon, de Chine, d'Angleterre ou de Pologne. « L'icône porte une dimension spirituelle qui ouvre l'esprit, que l'on soit catholique, orthodoxe ou protestant », souligne le P. Sendler. « Avant le Schisme de 1054, l'icône était un trait d'union entre l'Orient et l'Occident ! », fait remarquer en souriant celui qui, dans son atelier, accueille tout un chacun, sans distinction. Au fil du temps, il a réalisé que l'icône était un puissant vecteur œcuménique. Mais l'expérience est exigeante, loin d'être un passe-temps. ●●●



JEAN-MATTHIEU GAUTIER/CIRIC

Les quarante martyrs de Sébaste

« C'est une icône complexe, qui raconte l'histoire d'un groupe de chrétiens condamnés à mourir sur un étang gelé pour avoir refusé de renier leur foi », explique Brigitte, 78 ans. L'iconographie est un art symbolique qui requiert méthode et patience : après avoir fixé, avec de la colle de peau de lapin, un tissu sur une planche creusée comme une barque, il faut appliquer douze couches de blanc de Meudon (sorte de gypse), les poncer, en attendant douze heures entre chaque opération. Ensuite, dessiner le modèle, puis le graver, avant d'appliquer les pigments, mélangés à de l'œuf, en partant des teintes foncées vers les plus claires ; des ténèbres vers la lumière. L'auréole ? Elle s'obtient en posant des feuilles d'or pur.

Une icône ne se peint pas, elle s'écrit

En grec, explique Friederika Anglès d'Auriac (à gauche), le même mot désigne l'action de peindre et d'écrire : « L'icône, souligne-t-elle, porte de multiples significations théologiques. C'est une parole, une louange adressée au Seigneur. Lorsque nous travaillons, nous sommes dans un état d'obéissance à la vérité. » Avant de commencer, ceux qui



JEAN-MATTHIEU GAUTIER/CIRIC

le souhaitent disent cette prière : « Toi, maître divin de tout ce qui existe, éclaire et dirige l'âme, le cœur et l'esprit

de ton serviteur, conduis ses mains, afin qu'il puisse représenter dignement et parfaitement ton image, celle de ta

sainte mère et celle de tous les saints, pour la gloire et l'embellissement de ta sainte Église. »

●●● Son atelier est situé de l'autre côté de la ville. On y accède de l'extérieur, par un escalier de fer. Trop faible, le P. Sendler y vient ces derniers jours en pointillé. Ses élèves, eux, sont absorbés dans les préparatifs, à quelques jours du vernissage. Dans de vieux journaux, on emballe précautionneusement les icônes qui seront présentées à Paris, ainsi qu'un crucifix de bois façonné par le maître des lieux, chef-d'œuvre en bas-relief doré à l'or fin (photo ci-contre). En cette veille de Noël orthodoxe, un poste de radio diffuse le Kanon *Hristos Ragedaetsia* (canon de la naissance du Christ) d'un chœur bulgare. La lumière du jour inonde la pièce lambrissée par de larges fenêtres à croisillons. Il rôde une odeur de vieux bois, de vernis pas tout à fait sec. Dans ce joyeux désordre, de studieuses retraitées parachèvent leurs icônes. « *Tâtez cette finesse !* » s'exclame à son pupitre Française



JEAN-MATTHEU GAUTIER/CIRC

« La première fois que je suis venue, il y a treize ans, je me suis dit : c'est le ciel sur terre ! »

Collot, 72 ans. *Il m'a fallu appliquer 12 couches de blanc de Meudon sur la planche, laisser sécher, poncer... Maintenant, je vais commencer mon dessin.* » Depuis six ans, cette catholique fréquente l'atelier : « *Ce que j'apprécie, c'est la présence qu'instaure l'icône dans une maison. J'en offre à mes petits-enfants pour les grandes occasions.* »

« *Cet atelier, c'est d'abord un atelier de vie* », affirme Helga Kuhn de Chizelle, luthérienne d'origine allemande. La septuagénaire dit avoir été fascinée par « *l'esprit de famille* » qu'elle y a découvert : « *Ici, votre confession n'a aucune importance. Chacun apporte ce qu'il est. Nous sommes habitués par nos points communs plus que par nos différences.* »

Avec l'exigence que chacun reste soi-même. » Nathalie Pampouloff, orthodoxe d'ascendance russe, approuve ce jugement : « *L'amitié naît spontanément. La première fois que je suis venue, il y a treize ans, je me suis dit : c'est le ciel sur terre ! Pourtant, je n'avais jamais peint, ni dessiné. Bien sûr, on est guidé par les assistantes du P. Igor, mais il y a une autre main, au-dessus de nous, qui guide la nôtre.* » L'une des adjointes, Friederika Anglès d'Auriac, a délaissé la peinture profane pour se

consacrer pleinement à l'icône : « *J'ai enseigné la peinture en lycée. J'ai même eu ma période naturaliste, abstraite, surréaliste... Mais entre l'esthétique et la beauté de la vérité, j'ai choisi la vérité* », explique l'artiste d'origine allemande. À ses yeux, la peinture occidentale a parfois tendance « *à accaparer le sujet* », quand l'iconographe, lui, « *se soumet à l'Esprit dans le silence du cœur* ».

Imagerie pieuse ? Loin de là, si l'on en croit la légende du roi d'Hé-

desse. Selon cette très ancienne tradition, Jésus aurait, de son vivant, transmis à un souverain lépreux un linge portant la marque de son visage. « *Ce visage a fixé le canon du visage du Christ tel qu'on le connaît, raconte Friederika. Comme une empreinte qui se diffuse dans le temps. Cela ne fait pas de nous des copistes, car chacun exprime sa propre fibre spirituelle : il y a dans l'icône quelque chose de mystique qui nous saisit.* »

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

Le chef-d'œuvre du P. Egon Sendler

Considéré par ses élèves comme « le chef-d'œuvre » de l'exposition, ce crucifix de toute beauté, œuvre du P. Egon Sendler, revêt une valeur inestimable : combien d'heures a-t-il fallu au maître iconographe pour en ciseler le bois et obtenir un bas-relief d'une telle finesse ? Les motifs sur cette croix présentent des symboles trinitaires et des scènes d'Évangile. À en croire l'une des élèves du P. Egon, les heures de travail ne peuvent se mesurer à l'aune humaine du temps : « *Le temps que nous passons à peindre n'est qu'un avant-goût du royaume de Dieu.* »

REPÈRES

UN HOMMAGE À PARIS

● Jusqu'au 2 février, une exposition intitulée « *L'icône, patrimoine de tous les chrétiens* » est organisée à la galerie Bansard de 14 heures à 18 h 30 (26, boulevard de La Bourdonnais, Paris 7^e). Une vingtaine d'œuvres du P. Egon Sendler y sont présentées, ainsi qu'une quarantaine de celles réalisées par les élèves de ses trois ateliers « Saint-Georges » (Meudon, Versailles et Publier en Savoie). Des esquisses et des livrets seront également visibles.

● Certaines de ces icônes seront mises en vente pour financer l'organisation de l'exposition. Renseignements auprès de la galerie Bansard : 01.45.56.12.11 et www.galerie-bansard.org ; ou sur le site de l'atelier Saint-Georges : www.atelier-st-andre.net/stgeorges.

● Considéré comme l'un des acteurs du renouveau de l'intérêt de l'Occident pour l'iconographie, le P. Egon Sendler a publié quatre ouvrages de référence : *L'icône, image de l'Invisible* (DDB, 1981), *Les Icônes byzantines de la mère de Dieu* (DDB, 1992), *Les Mystères du Christ* (DDB, 2001) et *Le Secret de la ligne* (Éditions Istina, 2009).

● C'est en 1962 que le P. Sendler a fondé l'atelier Saint-Georges à Meudon (Hauts-de-Seine), où il enseigne l'iconographie, d'abord aux mères des élèves, puis à un public plus large. Suivirent des ateliers en Savoie, à Milan, à Syracuse, à Jérusalem et à Buenos Aires. Outre son activité de formateur, l'iconographe a réalisé des fresques dans des églises aux États-Unis, en Allemagne, en Italie, au Liban...

COURRIER

Vos réactions par courrier (18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex), par mail (lecteurs.lacroix@bayard-presse.com) ou sur le site www.la-croix.com

P. ZANOTTI

J'ai aimé votre article sur le P. Michel-Marie Zanotti-Sorkine (*La Croix* du 5 janvier), mais pas la fin, trop critique et trop négative. Dommage ! Si on rencontre le curé du Journal de Bernanos (un immense choc de ma jeunesse) ou un autre curé d'Ars ou, plus simplement, un prophète (un petit prophète...), on ne va pas se plaindre, non ? Alléluia ! Et votre phrase n'est pas juste : l'abbé Zanotti ne vide pas les autres paroisses, ce sont les paroissiens d'ailleurs qui viennent à lui – je repense au rush vers le mont des Béatitudes ! (...) Réécrivez votre conclusion, je vous prie ! Dans l'optimisme, pas dans la grisaille.

Vincent Chabaud
(Marseillais résidant à Genève)

Je viens de lire votre portrait du P. Michel-Marie Zanotti-Sorkine et j'en suis stupéfait. (...) On se pâme sur la fréquentation de son église. Mais des paroisses de Marseille qui ras-

semblent 500 personnes tous les dimanches, il y en a d'autres. Des prêtres, un peu « psychologues », qui passent du temps en confessions et qui savent toucher la sensibilité des gens, on n'en manque pas. Si un jour, le P. Michel-Marie Zanotti est nommé ailleurs, y aura-t-il toujours autant de monde à la messe aux Réformés ? Que construit-il dans le futur ? Sur quel « roc » ? (...) En tout cas, contrairement à votre conclusion, le P. Michel-Marie Zanotti ne dérange pas et n'agace pas. Je ne lui connais aucun exemple où il ait agi en franc-tireur. (...) Et si on est agacé par les gens de l'extérieur qui nous en parlent, c'est parce que l'on sait qu'un peu partout dans l'Église de Marseille : au centre, sur le port, à l'Estaque, sur les berges de l'Huveaune, au Nord, au Sud, à l'Est (à l'Ouest, il n'y a que les poissons), se vivent des choses bien plus magnifiques, et qui sont autant de signes de la présence de Dieu dans notre monde. (...) Allez, je vous invite le 2 février prochain à Saint-Victor pour la Chandeleur ! Messe à 6 heures du matin, mais venez bien trois quarts d'heure avant sinon vous n'aurez pas de place. Ou alors rendez-vous

sur le Vieux-Port à 5 h 30 pour la procession avec les aumôneries. À bientôt !

Bruno Adet
(Bouches-du-Rhône)

P. GRISLIN

Quelle belle idée d'avoir fait ce reportage sur la vie d'un jeune prêtre et sur son premier Noël (*La Croix* du 24 décembre 2011). Pierre-Étienne Grislin devient de plus en plus attachant tout au long de ce merveilleux reportage. Bravo à ceux qui l'ont réalisé ! Merci aussi à Isabelle de Gaulmyn pour son commentaire « Jour après jour », toujours aussi pertinent et intéressant. J'aimerais que vous développiez l'idée de l'affection dont nous devons entourer nos prêtres en les accueillant chez nous autour de la table familiale. Ne les laissons pas seuls, notamment à l'occasion des fêtes.

Georges Chavanes
(Charente)

COURRIER DES LECTEURS

● Vous voulez réagir à un article d'un de nos journalistes

● Vous voulez vous exprimer sur un sujet particulier

Les réactions publiées dans l'édition papier sont aussi accessibles sur notre site.

Écrivez à : LA CROIX -
Rédaction, Courrier des lecteurs
18, rue Barbès,
92128 Montrouge Cedex

Ou sur : lecteurs.lacroix@bayard-presse.com